

UN ARCHITECTE MÉCONNU

Herménégilde Morin, fils de Célestin Morin et de Adèle Boissonneault est né à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud le 28 mars 1859. Dans son jeune âge il a probablement fréquenté l'école de l'arrondissement scolaire numéro 4 située dans la partie ouest du rang nord à Saint-François où ses parents cultivaient une terre. Par la suite il est difficile de savoir comment et à quel endroit il a complété sa formation académique. Dans les documents transmis par la succession de Luc Joncas, son beau-père, dont La Société de conservation a hérité, il y a des cahiers avec des desseins de tout genre concernant les différents styles de décor et de construction. Ces documents, publiés à Paris en 1877 et ayant appartenu à Herménégilde Morin, nous indiquent que le jeune homme a bénéficié du savoir-faire de spécialistes en sculpture et en architecture auprès desquels il a fait son apprentissage.



1. Herménégilde Morin et Elmina Joncas -1885

Selon la coutume de cette époque, faute d'école d'art ou de faculté universitaire, la seule façon de faire un apprentissage traditionnel dans ces disciplines était de fréquenter l'atelier d'un maître réputé qui recrutait ses apprentis en leur faisant signer un contrat de quatre à six ans à la fin duquel ils obtenaient un diplôme de notaire, de médecin, d'architecte ou d'arpenteur. Cependant aucun écrit ne nous permet de savoir dans quel atelier d'architecte le jeune Herménégilde Morin a fait son apprentissage. Dans la décennie 1870 il lui était possible de prendre engagement auprès de Ferdinand Villeneuve à Saint Romuald, ou auprès de Charles Baillairgé, Joseph-Ferdinand Peachy, François-Xavier Berlinguet et David Ouellet, tous résidents à Québec.

En 1881, selon les notes historiques¹ sur la paroisse de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud rédigées par mademoiselle Émilie Boivin, la première historienne de notre paroisse, Herménégilde Morin a construit en 1881² un édicule sur le rocher en face de l'ancien presbytère pour protéger le christ de François Baillairgé réalisé en 1798. Cet abri de plan octogonal, surmonté d'un toit conique d'où émerge un épi faitier, décoré



2. Édicule 1881.

¹ Émilie Boivin, notes historiques sur la paroisse de Saint-François-de-la-rivière-du-Sud

² Jacques Boulet, Le site institutionnel classé de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, 2001

de fines sculptures à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur nous révèle que ce jeune homme est un artiste de grand talent. Encore aujourd'hui en parfait état de conservation cet édicule fait l'admiration de tous et contribue à rehausser la renommée de l'ensemble du site patrimonial de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Néanmoins, en dépit des grandes qualités de cette réalisation, son talent demeure longtemps méconnu. Faute d'obtenir des contrats dans l'immédiat, il se voit contraint de chercher un autre moyen de gagner sa vie.

En 1883 il achète un terrain³ au nord de la rivière du Sud sur le lot 109 à l'est de l'actuelle montée de Saint-François, pour y construire un moulin à farine qui fonctionnera à la vapeur. De même en 1888⁴ il achète une autre parcelle de terrain pour agrandir le précédent afin d'y ajouter un moulin à scier le bois. Il s'ensuit que l'évaluation municipale⁵ de sa propriété augmente au rythme des constructions. Dans les documents transmis par la succession de Luc Joncas, il y a un cahier de compte de monsieur Morin dans lequel il a inscrit ses recettes pour le sciage de piquets, de pieux, de planches et de madriers pendant les années 1893-94-95. Malheureusement en 1896, au prône du dimanche de la Quasimodo, les paroissiens apprennent par leur curé que le moulin à scie de monsieur Morin a été la proie des flammes. Ce moulin n'a jamais été reconstruit et la valeur de ses propriétés est constamment dévaluée. Dans les années subséquentes, selon les archives municipales, le terrain est finalement récupéré par l'ancien propriétaire.

Entre-temps Herménégilde Morin cherche constamment à obtenir d'autres contrats de construction. En 1885, il soumissionne en vain pour construire le presbytère de sa paroisse natale dont les plans ont été réalisés par l'architecte David Ouellet. En 1886, comme architecte, il signe les plans de l'église de Saint-Léon de Standon conjointement avec Joseph Saint-Hilaire et il obtient également le contrat de réalisation qu'il complète en 1887-88 alors qu'il réside à cet endroit. En 1890 il réalise⁶ une maison d'école pour la commission scolaire de Berthier. En définitive, pendant toutes ces années il obtient bien peu d'encouragement dans le domaine de sa compétence professionnelle.

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Au cours de cette période, en raison de l'encouragement du gouvernement provincial et du clergé, les jeunes gens de nos paroisses se voient offrir des randonnées par train pour visiter des lots à défricher au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Parallèlement en Nouvelle Angleterre des sociétés de rapatriement⁷ des émigrés francophones encouragent le

³ Joseph-Stanislas Gendron, 27 février 1883

⁴ Joseph-Stanislas Gendron, 17 avril 1888

⁵ Archives municipalises de 1883 à 1896

⁶ Joseph-Stanislas Gendron, 17 mai 1890

⁷ Robert G. Leblanc, Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean (1895-1905) dans Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 38, numéro 3, hiver 1985

retour de ceux-ci au Québec en leur offrant également gratuitement des terres fertiles à défricher. Toutes ces interventions pressantes permettent le développement rapide de cette région où un grand nombre de paroisses seront fondées en quelques années, principalement par des jeunes gens de paroisses en bordure du Saint-Laurent.

Est-ce en raison de cette pressante publicité, de l'enthousiasme de certains de ses coparouissiens ou bien à l'invitation de Sophie Morin, une de ses parentes, mariée à Placide Jalbert, que Herménégilde Morin décide d'émigrer vers le Lac-Saint-Jean en espérant y faire valoir ses talents de bâtisseur?

Selon le répertoire culturel du Québec,⁸ en 1898 Herménégilde Morin participe à la réalisation de l'église de Saint-Thomas d'Aquin située dans la municipalité du Lac Bouchette. Or, à la même date Damase Jalbert, le frère de Placide Jalbert, originaire de Cap-Saint-Ignace et entrepreneur forestier, habite à Lac-Bouchette et mijote de grands projets. Il envisage la construction et l'exploitation d'une pulperie sur la rivière Ouiatchouan. Dans ce but il fonde la compagnie de pulpe de la Ouiatchouan (CPO) et réunit un capital de 150 000,00 \$ en vendant des actions au coût de 100\$ à bon nombre de ses amis et connaissances⁹ dont Herménégilde Morin. L'aventure commence au printemps 1901. Sous les directives de monsieur Morin, 150 hommes participent au défrichement et au nivellement du terrain sur lequel seront construits l'usine et tous les bâtiments connexes. Les travaux avancent à bon rythme de telle sorte que l'usine est mise en opération à l'automne 1902. Malheureusement en 1904 Damase Jalbert meurt subitement. Or, à ce moment la compagnie manque de capitaux et personne de son entourage ne semble pouvoir en assurer l'avenir. En raison des dettes accumulées les actifs de la compagnie sont saisis le 24 juin 1907 et rachetés par des actionnaires américains qui n'ont pas plus de succès. Cependant en 1909 la compagnie de pulpe de Chicoutimi (CPC) sous la direction de Julien-Édouard Dubuc relance l'établissement avec la Banque Nationale et des investisseurs américains. Ce regain de survie n'est que temporaire puisque le 13 août 1927 l'usine cesse définitivement ses activités et le village perd tous ses habitants au cours des années suivantes et devient un village fantôme. Entre-temps, Herménégilde Morin est devenu gérant de la compagnie de pulpe de Péribonka et demeure à Saint-Amédée de Péribonka.¹⁰

⁸ Ministère de la Culture et des Communications, répertoire du patrimoine culturel du Québec.

⁹ Livre des Minutes des actionnaires de la Cie Pulpe Ouiatchouan, transmis par Caroline Marcoux, historienne Village historique de Val-Jalbert.

¹⁰ Recensement du Canada 1911.

Pour Herménégilde Morin ces premières années de 1900 furent très intéressantes puisque ses talents sont enfin reconnus. Tout en dirigeant les travaux de construction de l'usine de pulpe et du village de Val-Jalbert pour la SPO il signe les plans de l'église Sainte-Lucie en 1902 (municipalité d'Albanel), de la chapelle Saint-Cyriac également en 1902 (municipalité de Saguenay), de l'église Saint-François-de-Sales en 1903 (municipalité de Saint-François-de-Sales, MRC Le Domaine-du-Roy). En plus de concevoir les plans de ces églises, selon le répertoire du patrimoine culturel du Québec¹¹, il en est le réalisateur.



3. Saint-Thomas-d'Aquin



4. Sainte-Lucie



5. Saint-Cyriac



6. St-François-de-Sales

Dans l'inventaire des lieux de culte du Québec, dernièrement mis à jour, nous pouvons voir et apprécier chacun de ces édifices qui y sont brièvement décrits. Dans ce compte rendu monsieur Herménégilde est à la fois l'architecte, le charpentier, le menuisier, le maçon en plus d'être l'entrepreneur.

Dans la suite aucun document écrit nous renseigne au sujet de ses réalisations après 1911 à l'exception de la construction de l'autel dans l'église de Berthier-sur-Mer en 1910. Depuis quelle année était-il revenu dans sa paroisse natale ? Les archives de la fabrique nous indiquent qu'il est décédé en 1915 à l'âge de 56 ans.

À noter qu'aujourd'hui, les inscriptions sur son monument funéraire sont très difficiles à lire. Afin de conserver et peut-être de raviver la mémoire de cet architecte trop peu connu, qui a tout de même laissé à notre paroisse le remarquable édicule sur le rocher, abritant le christ de François Baillairgé, édicule qui réhausse la renommée de notre site patrimonial, il me semble primordial de faire regraver cette épitaphe.

Jacques Boulet 21 janvier 2025.

Sources des photos :

Photo 1 : collection Maurice Bonneau.

Photos 2, 3, 4, 5 et 6 : ministère de la Culture et des Communications, répertoire du patrimoine culturel du Québec.

¹¹Herménégilde Morin, architecte, ministère de la Culture et des Communications, répertoire du patrimoine culturel du Québec

